

# Il était une fois

Par Fabien AZOULAY



**I**l était une fois... oui, cette histoire commence par l'immuable « il était une fois » parce que, comme tous les contes pour enfants, malgré la rudesse des luttes et la hargne de créatures monstrueuses, cette histoire se finit bien. Et si ce n'est pas vraiment un conte pour enfants – encore que, s'interrogera le lecteur avide de questionnement. De questionnement et d'enfants il sera d'ailleurs question puisque cette histoire se déroule à Pessah, fête durant laquelle une place prépondérante est accordée à l'éveil des enfants par le

questionnement.

Bref, reprenons notre histoire.

Il était une fois, dans une grande ville, un homme, un étranger, marginal – clochard en fait – qui dormait dans la rue. De son français inaudible, il sut trouver le rabbin local et lui faire comprendre qu'il était juif et qu'il aurait bien besoin de dormir au chaud, dans un coin de la synagogue en échange de quoi, il s'engagerait à y mettre de l'ordre pour accueillir, dès l'aube, les fidèles du matin. Le rabbin était, comme on dit, un brave homme, et il ne pouvait se résoudre à laisser un miséreux dans la rue. Il l'accueillit, pourvut à son couchage et à sa nourriture, et les fidèles s'habituerent bienveillamment à cette ombre silencieuse. Jusqu'à ce matin d'avril où la police vint annoncer au rabbin que l'homme avait été arrêté et placé dans un centre pour personnes en situation irrégulière.

A deux jours de Pessah, toute la communauté se mobilisa pour tenter de faire sortir le pauvre hère de sa prison afin qu'il puisse profiter avec eux de la fête de la liberté. En vain.

Jusqu'à l'intervention d'une assistante sociale qui maîtrisait les arcanes de l'administration et qui sut offrir les bonnes garanties pour faire sortir l'étranger juste à temps pour le soir de Pessah.

L'histoire ne dit pas comment s'en sortit cet homme, mais ce soir-là, il avait acquis, à la hâte, sa liberté et, bien que toujours étranger en terre étrangère, il put fêter avec la communauté juive la joie du seder.

Avoir un grand cœur est une dimension essentielle et préalable à la solidarité qui doit unir notre communauté. Offrir chaleur et hospitalité, avoir le souci de l'autre, garantir sa dignité sont autant d'impératifs à transmettre à nos enfants. Mais sans un accompagnement de qualité, par des professionnels de l'action sociale formés et investis dans leurs missions, ces bonnes intentions s'avèrent souvent insuffisantes.

Sortir un couple du surendettement, aider une personne âgée à ouvrir ses droits à la retraite, à une indemnité de guerre ou accompagner dans son combat quotidien une famille dont l'enfant est handicapé telles sont quelques-unes des nombreuses missions de la Fondation Casip-Cojasor, la principale institution sociale juive de France, qui soutient, grâce à votre générosité, plus de 20 000 personnes fragiles par an. A l'approche de la fête fondatrice du peuple juif, notre solidarité fait plus que jamais notre force. Ensemble, poursuivons notre combat contre l'exclusion, l'isolement et la dépendance. ■